

Research Article

Le Travail Comme Source Du Salut Dans *Madame Bovary* De Gustave Flaubert

Shalgwen Julius Katshin* and Bassey Oben**

*Department of Foreign Languages, University of Jos, Nigeria

**Department of Modern Languages and Translation Studies, University of Calabar, Nigeria

*Email: shalgwen@yahoo.com; **Email: basseyoben1@gmail.com, basseyoben1@unical.edu.ng
ORCID: 0000-0002-8289-8357

Received: January 12, 2021

Accepted: January 21, 2021

Published: January 29, 2021

Résumé : Le travail est une activité qui nous occupe, qui nous demande du temps en nous exigeant des efforts physiques ou mentaux. Il s'agit de toute activité humaine—que ce soit une tâche professionnelle, emploi profitable, métier, fonction journalière, boulot ou gagne-pain à travers laquelle l'homme tire de la satisfaction personnelle et remplit ses responsabilités familiales et sociales. L'histoire de la chute de l'homme de son paradis terrestre se termine par le commandement de Dieu : «Tu n'en mangeras point ! C'est à force de peine que tu en tireras de ta nourriture tous les jours de ta vie...c'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain » (Genèse 3 : 18 – 19). Point n'est besoin de nous trop acharner sur l'importance du travail dans la vie de l'humanité. Nous proposons alors de soutenir comme thèse de cette étude qu'il ya de la dignité inhérente dans le travail. A travers une démarche socioculturelle, nous voulons, dans cette communication, faire une réflexion sur cette réalité existentielle en nous servant de *Madame Bovary* de Gustave Flaubert comme tremplin.

Mots Clés: Travail à rétribution, engagement profitable, emploi rentable, réalité existentielle, l'ennui dans l'oisiveté.

Introduction

Le travail est la rançon que la nature exige de nous (...) La monnaie dont nous la payons, car elle ne nous donne rien. (...) Le travail seul situe raisonnablement l'individu dans la collectivité, le fait de participer à la communion universelle donne la vie au mot solidarité, car c'est par le travail que l'homme prend conscience de l'interdépendance des hommes. (Gustave Flaubert)

Certes, cette citation révèle d'emblée, le problème central dans *Madame Bovary* de Gustave Flaubert. Il s'agit de la dignité inhérente dans le travail. Il s'agit aussi de la nécessité existentielle pour un adulte de s'engager dans un métier rentable afin de gagner non seulement du pain quotidien mais aussi le respect et la dignité d'autrui. Ce constat flaubertien renvoie à la vérité que le manque du travail profitable de la part de l'homme réduit le statut social de celui-ci devant ses semblables et c'est peut-être dans cette optique que Voltaire, philosophe français de tout le temps nous conseille de « cultiver notre jardin ».

L'une des matières importantes assignées à l'homme pour assurer sa survie dans le monde est le travail. Depuis la création du monde, nous apprenons que le travail est une besogne assignée à l'être humain pour justifier son existence et son bonheur sur la terre. La disposition au travail de Charles Bovary et de sa femme Emma, héros flaubertiens dont il s'agit dans cette histoire, est très médiocre.

Voltaire, philosophe du 18^e siècle, soutenant l'importance du travail dans *Candide ou l'optimisme* propose qu'au lieu de succomber au sort, il faut travailler, affirmant que « le travail nous éloigne de trois grands maux: l'ennui, le vice et le besoin » (77). Il nous exhorte d'un ton impératif: « Travaillons sans raison, c'est le seul moyen de rendre la vie supportable » (78).

Selon le *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, « le travail est l'ensemble des activités humaines ordonnées en vue de produire ce qui est utile ou jugé tel ». La même source donne une interprétation du travail comme « activité laborieuse professionnelle et rétribuée ». En fait, il est toute activité humaine caractérisée par la dépense d'énergie mais qui, à la fin, procure de bénéfice. Ainsi, travailler c'est se montrer responsable. Soulignant la place impérieuse du travail, Balzac nous conseille d'un ton déclaratif: « creusez, vous trouverez » ! C'est à dire que si vous travaillez, vous réussissiez.

Le Travail, l'Humanité et la Vie

Dans l'ensemble, le travail est très utile puisqu'en dehors de l'exercice physique et mental qu'il apporte à l'être humain, il lui procure aussi des avantages pécuniaires. Sans aucun doute, le travail à rétribution s'avère important. Il assure la continuation de la vie, il nous épargne de l'ennui et de l'angoisse, comme le dit Voltaire.

Dans *Madame Bovary*, Emma la femme de Charles Bovary, ne reconnaît pas la place importante du travail parce qu'elle ne travaille pas. Son mari Charles travaille, mais sa position ne lui donne pas assez de salaire pour approvisionner le besoin de sa famille. Ainsi, l'oisiveté d'Emma et la médiocrité du salaire de Charles pousse celle-là à accumuler les dettes qu'elle ne peut pas s'acquitter chez le marchand Lheureux. Celui-ci de sa part entame contre elle une procédure de saisie.

Sans aucun doute, le travail à rétribution procure une importance immense dont l'on peut tirer d'énormes avantages. D'abord, il peut être une solution aux ennuis. A titre de preuve M. Homais, le Pharmacien et Lheureux n'ont aucun témoignage d'ennui parce qu'ils travaillent et reçoivent des rémunérations satisfaisantes. Même Charles qui travaille comme officier de santé ne connaît pas d'ennui. Son inquiétude et son chagrin ne vient qu'après Emma tombe malade et quand elle meurt, ce qui est normal et compréhensible.

Le travail, d'autre part, amène le travailleur à acquérir et à apprécier le sens de la discipline. Par conséquent, il lui permet à agir conformément à la morale établie. Nous remarquons chez certains personnages comme Catherine Leroux une manifestation de discipline et de morale. C'est elle, entre autres, qui reçoivent des prix pendant la comice agricole. Manifestement, celui qui est discipliné mérite du respect, aussi est-il digne de la gloire. Le prix donné aux gens durant la comice agricole est un signe d'honneur et de gloire qui, à son tour provient de l'engagement au travail. Charles est un invité à la comice agricole, un respect accordé à ceux qui occupent de positions importantes dans la société en l'occurrence ceux qui travaillent. Ils savent que Charles exerce de la profession médicale.

Un autre point qui entre en ligne de compte quant à l'importance du travail est la sécurité pécuniaire. Comme bien affirmé, le travail nous éloigne du besoin. Autrement dit, le travail est le seul accès légitime qui mène à la richesse. Celui qui s'engage au devoir rentable est privé de la pauvreté et ne saura pas de manque. Il est toujours doté de quoi s'approvisionner chez lui - des biens matériels, aussi a-t-il le pouvoir de solder des factures. Le travail payant assure à tous cette sécurité pécuniaire. Quand Emma est aux prises de la maladie qui l'avait accablé éventuellement, Charles doit en principe payer pour les médicaments que M. Homais donne pour qu'elle soit guérit. Si celui-là n'avait pas cette sécurité pécuniaire, il aurait honte dans la société. Emma Bovary de sa part, au lieu d'apprécier la place du travail, est au contraire attachée à l'aspect superficiel du travail. Elle tire seulement ce qui lui donne du plaisir. C'est sa lecture des romans romantiques qui incite son désir pour les plaisirs éphémères. De ce fait, elle se méfie de tout travail physique. A ce sujet, l'auteur nous livre ce propos:

Habituée aux aspects calmes, elle se tournait au contraire, vers les accidents. Elle aimait la mer qu'à cause de ses tempêtes, et la verdure seulement lors qu'elle était clairsemée parmi les ruines. Il fallait qu'elle pût retirer des choses une sorte de profit personnel rejetant comme inutile tout ce qui ne contribuait pas à la consommation immédiate de son cœur – étant de tempérament plus sentimental qu'artiste, cherchant des émotions et non des paysages. (70)

A l'évidence, Emma attache plus d'importance à son plaisir immédiate. Nous lisons qu'elle s'habitue au calme de son entourage qui lui est devenue monotone. Elle souhaite plutôt voir des désordres et des accidents, ce qui va à l'encontre du travail. Flaubert, toujours soucieux de son penchant pour la peinture méthodique de la réalité, fournit des correspondances implicites pour exprimer la disposition défavorable de l'héroïne au travail. Pour nous montrer le sentiment de celle-ci contre le travail, il lui suffit d'invoquer les images de dégradation ou de mésaventure. Ainsi, les mots « tempêtes » et « ruines » renvoient aux désordres et au chaos. La condition de l'héroïne incite ce commentaire de Baudelaire:

« Même dans son éducation au couvent, je trouve la preuve du sentiment équivoque de Mme Bovary. Les bonnes sœurs ont remarqué dans cette jeune fille une aptitude étonnante à la vie, à profiter de la vie, à en conjecturer les jouissances. (41)

Ce commentaire atteste, sans ambages, à la fascination d'Emma Bovary pour les aspects superficiels d'une chose. C'est-à-dire elle n'est pas attirée par ce qui est réel mais plutôt à ce qui est apparent. Elle se laisse facilement entraîner par la forme et le côté trompeur d'une chose. Elle s'adonne au plaisir plus qu'au travail. Voilà ce qui précipite son dénouement tragique. Puisque son premier souci est la satisfaction sentimentale, travailler pour elle c'est s'éloigner de l'idéal, c'est se priver de tous les bénéfices de la vie.

Les paroles prononcées par M. Lieuvain et Rodolphe servent à deviner l'état d'âme de l'héroïne en ce qui concerne le travail. Alors que celle de M. Lieuvain provoque l'émancipation au travail, celle de Rodolphe décourage l'engagement au travail. Reportons-nous à la parole de M. Lieuvain:

Et qui s'en étonnerait, messieurs? Celui-là seul qui serait assez aveugle, assez plongé (Je ne crains pas de dire) assez plongé dans les préjugés d'un autre âge pour méconnaître encore l'esprit des populations agricoles...Et je n'entends pas, messieurs, cette intelligence superficielle, vain ornement des esprits oisifs, mais plus de cette intelligence profonde et modérée, qui s'applique par-dessus toute chose à poursuivre des buts utiles, contribuant ainsi au bien de chacun à l'amélioration commune et au soutien des Etats fruits du respect des lois et de la pratique des devoirs. (197)

Cette parole est un appel au peuple à rejeter les sentiments inutiles et à songer aux choses concrètes. C'est un conseil et l'encouragement de se revêtir de bonne volonté pour se mettre au travail rentable. La parole s'adresse non seulement à Emma mais aussi au peuple afin qu'ils oublient leurs détresses pour s'appliquer au travail qui peut ramener les gens dans une cohésion commune.

Dans cette parole, M. Lieuvain condamne "l'intelligence superficielle" qu'il estime comme étant "vain ornement des esprits oisifs". C'est-à-dire qu'il est contre ceux qui haïssent le travail. Il met en valeur "l'intelligence profonde et modérée" qui procure des "buts utiles", en d'autres termes, qui assure l'approvisionnement. Lisons cependant la parole de Rodolphe:

Toujours les devoirs, je suis assommé de ces mots-là. Ils sont un tas de vieilles ganaches en gilet de flanelle, et de bigotes à chaufferette et à chapelet, qui continuellement nous chantent aux oreilles: « le devoir! le devoir! » Eh! parbleu! le devoir, c'est de sentir se qui est grand, de chérir... les conventions de la société, avec les ignominies qu'elle nous impose. (197)

Décidément le ton de cette parole est accusatoire. Alors que la parole de M. Lieuvain encourage une vie assidue, celle de Rodolphe n'inspire pas ses interlocuteurs à vouloir le travail. Elle détourne au contraire l'intérêt au travail. Par l'éloquence et le charme de langage, Rodolphe donne une interprétation fautive du devoir. Selon lui, le devoir c'est "sortir de ce qui est grand" et aussi "chérir les conventions de la société". Les mots "sentir" et "chérir" s'opposent à l'action de combler un devoir, voire de se mettre au travail. Sans doute cette expression encourage et explique l'entraînement de l'héroïne à la sentimentalité.

Flaubert, toujours obsédé par le culte de la forme, cherche des mots précis pour montrer à quel point Rodolphe avilit le conseil de M. Lieuvain. Les mots "vieilles ganaches" et "bigotes à chaufferettes" sont des accumulations qualificatives qui servent à rabaisser tout ce qui se rapporte à la comice agricole. Plus particulièrement, la parole de Rodolphe est une critique virulente contre le bon conseil de M. Lieuvain. L'auteur peint même ses habits pour montrer le mépris et le chagrin qu'il ressent à son égard et au travail. Remarquons aussi qu'en raison de la sensibilité superficielle d'Emma pour le travail, elle finit par accumuler les dettes pour satisfaire à ses besoins bohèmes jusqu'à être incapable de régler ces dettes. Elle s'enlise de ce fait, dans l'embarras et dans des ennuis. L'auteur nous raconte sa situation quand elle contemple la mort:

Alors sa situation, telle qu'un abîme, se représente. Elle haletait à se rompre la poitrine. Puis dans un transport d'héroïsme qui la rendait presque joyeuse, elle descendit la côte en courant, traversa la panache au vaches, le sentier, l'allée, les halles, et arriva devant la boutique de pharmacien. (348)

La comparaison de la situation d'Emma avec "un abîme" renferme son incapacité de venir au bout de ses problèmes financiers. Sa réaction traduite par l'expression "haletait à se rompre la poitrine" explique la profondeur de son dégoût qui la mène à contempler la mort. L'idée de la mort lui parvient parce qu'elle manque de la sécurité financière pour rembourser M. Lheureux. Ce manque de sécurité s'explique par son refus à travailler. Le bénéfice que l'on peut tirer du travail incite ce commentaire fructueux de Fr. Jourdain:

Le travail est la rançon que la nature exige de nous (...) La monnaie dont nous la payons, car elle ne nous donne rien (...) Le travail seul situe raisonnablement l'individu dans la collectivité, le fait de participer à la communion universelle, donne la vie au mot solidarité, car c'est par le travail que l'homme prend conscience de l'interdépendance des hommes. (362)

Cette déclaration implique que le travail est non seulement une nécessité naturelle à l'existence, mais aussi l'instrument unificateur universel. Pour Jourdain, le travail offre un avantage communautaire dont la société toute entière est liée. Que ce commentaire soit véridique ou non, il n'en illustre pas moins le fait que les gens bénéficient d'immenses avantages qu'offre le travail.

Conclusion

L'absence continue du travail peut engendrer des conséquences désastreuses pour un jeune couple. C'est justement le cas du malheureux couple flaubertien Charles et Emma. Emma Bovary, la jolie femme de Charles Bovary manque du travail. Pour s'occuper, elle se donne à la lecture des livres romantiques, ce qui mène à son ennui et éventuellement à sa fin tragique. Elle a suivi une éducation inappropriée issue de l'illusion sentimentale et de l'idéal chimérique. Son séjour au convent au lieu d'élever sa foi, contribue à engendrer sa destruction. N'ayant pas d'un métier profitable, Emma vit d'un sentiment fautif. Elle devient une obsédée de l'inassouvissement. Pour satisfaire à son caprice, elle a succombé au vice de l'adultère avec Rodolphe et puis avec Léon. Elle devient en proie au mensonge effréné. Par la suite, elle finit par accumuler des dettes qu'elle s'en sert à des raisons de débauche. Incapable de rembourser ses dettes, elle s'inquiétait jusqu'à s'empoisonnait, mettant fin d'une manière précoce à un jeune mariage.

Toutefois, nous estimons que le travail est la seule vertu qui peut sauver l'être humain de la mésentente familiale. Nous apprenons qu'Emma Bovary a une piètre attitude au travail. Elle a recourt au contraire à toutes les perversions: le mensonge, l'adultère et la convoitise. De toute évidence, le travail est un moyen de se débarrasser de tous ses besoins. Avec le travail, on peut sortir du monde irréel au monde réel. De plus, le travail secourt mieux l'esprit qui se livre aux péchés et à la révolte. Car c'est en se mettant au travail que l'on apprend à oublier les mauvaises pensées génératrices d'imagination. Pour souligner l'importance du travail, le conseiller de la comice agricole donne cette recommandation utile:

Continuez! Persévérez! N'écoutez ni les suggestions de la routine, ni les conseils trop hâtifs d'un empirisme téméraire! Appliquez-vous surtout à l'amélioration du sol, aux bons engrais, au développement des races chevalines, bovines, ovines, et porcines. (200)

Cette citation souligne bien l'importance du travail. Le gouvernement qui ne prend pas au sérieux l'approvisionnement du travail à ses citoyens s'attend aux diverses vices qui surviendront sans relâche. Aujourd'hui au Nigeria, on a des vices comme le vol à mains armées, le kidnapping, le banditisme, la milice des jeunes, des violences ethno-religieuses, des délinquances juvéniles et l'occultisme, pour n'en mentionner que quelques unes. Ces vices sont le résultat de l'absence du travail profitable pour occuper les jeunes. Au risque de n'en insister trop, le travail à rétribution nous assure la sécurité sociale, physique et émotionnelle. C'est le travail qui court le monde. Travaillons pour gagner notre pain quotidien.

Conflicts of interest

The authors declare no conflicts of interest.

References

1. Bassey Oben and Shalgwen Julius Katshin. « La mésentente familiale : une réflexion socio-psychologique sur Madame Bovary de Gustave Flaubert ». *International Journal of Scientific and Engineering Research (IJSER)*. 10/6 (2019) :1373 – 1388.
2. Bouton, Charles. *Madame Bovary: Flaubert*. Paris: Editions Didier, 1969.
3. Brombert, Victor. *Flaubert*. Paris : Editions du Seuil, 1971.
4. Guirand, Felix. *Madame Bovary : Nouveaux Classiques Larousse*. France : Librairie Larousse, 1971.
5. Gustave, Flaubert. *Madame Bovary*. Paris : Edition Librairie Générale Française, 1983.
6. Josette Rey-Debove. *Dictionnaire du Français Référence Apprentissage*. Paris : Editions CLE, 2000.
7. Lagarde, André et Michard. *Collection Littéraire XXe Siècle*. Paris: Edition Bordas, 1965.
8. *La Sainte Bible*: Genève – Paris : Société Biblique du Genève, 1979.
9. Olayiwola, Simeon. *Littérature Française à Première vue: Panorama de la Littérature Française du moyen âge à nos jours*. Ibadan : Agoro Publishing Company, 2012.
10. Reigert, Guy. *Madame Bovary de Flaubert: Profil d'une Oeuvre*. France: Edition Hatier, 1971.
11. Robert, Paul. *Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française*. Paris: Edition SNL, 2000.
12. Thiebaudet, Albert. *Gustave Flaubert*. Paris : Edition Gallimard, 1935.
13. Voltaire. *Candide ou l'optimisme*. Paris: Editions du Poche, 1978.

Citation: Shalgwen Julius Katshin and Bassey Oben. 2021. Le Travail Comme Source Du Salut Dans *Madame Bovary* De Gustave Flaubert. *International Journal of Recent Innovations in Academic Research*, 5(1): 41-46.

Copyright: ©2021 Shalgwen Julius Katshin and Bassey Oben. This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.